

ÉVANGILE DE JEAN

RÉSURRECTION DE LAZARE

Jn 11,1-44

Résurrection de Lazare.¹

- ¹ Il y avait un malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de sa sœur Marthe.
- ² Marie était celle qui oignit le Seigneur de parfum et lui essuya les pieds avec ses cheveux ; c'était son frère Lazare qui était malade.
- ³ Les deux sœurs envoyèrent donc dire à Jésus : "Seigneur, celui que tu aimes est malade."
- ⁴ À cette nouvelle, Jésus dit : "Cette maladie ne mène pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu : afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle."
- ⁵ Or Jésus aimait Marthe et sa sœur et Lazare.
- ⁶ Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura deux jours encore dans le lieu où il se trouvait ;
⁷ alors seulement, il dit aux disciples : "Allons de nouveau en Judée."
- ⁸ Ses disciples lui dirent : "Rabbi, tout récemment les Juifs cherchaient à te lapider, et tu retournes là-bas !"
- ⁹ Jésus répondit : "N'y a-t-il pas douze heures de jour ? Si quelqu'un marche le jour, il ne bute pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ;
¹⁰ mais s'il marche la nuit, il bute, parce que la lumière n'est pas en lui."
- ¹¹ Il dit cela, et ensuite : "Notre ami Lazare repose, leur dit-il ; mais je vais aller le réveiller."
- ¹² Les disciples lui dirent : "Seigneur, s'il repose, il sera sauvé."
- ¹³ Jésus avait parlé de sa mort, mais eux pensèrent qu'il parlait du repos du sommeil.
- ¹⁴ Alors Jésus leur dit ouvertement : "Lazare est mort,
¹⁵ et je me réjouis pour vous de n'avoir pas été là-bas, afin que vous croyiez. Mais allons auprès de lui !"
- ¹⁶ Alors Thomas, appelé Didyme, dit aux autres disciples : "Allons, nous aussi, pour mourir avec lui !"
- ¹⁷ À son arrivée, Jésus trouva Lazare dans le tombeau depuis quatre jours déjà.
- ¹⁸ Béthanie était près de Jérusalem, distant d'environ quinze stades,
¹⁹ et beaucoup d'entre les Juifs étaient venus auprès de Marthe et de Marie pour les consoler au sujet de leur frère.
- ²⁰ Quand Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison.
- ²¹ Marthe dit à Jésus : "Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort.
²² Mais maintenant encore, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera."
- ²³ Jésus lui dit : "Ton frère ressuscitera" –
- ²⁴ "Je sais, dit Marthe, qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour."
- ²⁵ Jésus lui dit : "Je suis la résurrection. Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ;
²⁶ et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Le crois-tu ?"
- ²⁷ Elle lui dit : "Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui vient dans le monde."
- ²⁸ Ayant dit cela, elle s'en alla appeler sa sœur Marie, lui disant en secret : "Le Maître est là et il t'appelle."
²⁹ Celle-ci, à cette nouvelle, se leva bien vite et alla vers lui.
- ³⁰ Jésus n'était pas encore arrivé au village, mais il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe était venue à sa rencontre.
- ³¹ Quand les Juifs qui étaient avec Marie dans la maison et la consolait la virent se lever bien vite et sortir, ils la suivirent, pensant qu'elle allait au tombeau pour y pleurer.
- ³² Arrivée là où était Jésus, Marie, en le voyant, tomba à ses pieds et lui dit :
"Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort !"
- ³³ Lorsqu'il la vit pleurer, et pleurer aussi les Juifs qui l'avaient accompagnée, Jésus frémit en son esprit et se troubla.
- ³⁴ Il dit : "Où l'avez-vous mis ?" Ils lui dirent : "Seigneur, viens et vois."
- ³⁵ Jésus pleura.
- ³⁶ Les Juifs dirent alors : "Voyez comme il l'aimait !"
- ³⁷ Mais quelques-uns d'entre eux dirent :
"Ne pouvait-il pas, lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, faire aussi que celui-ci ne mourût pas ?"
- ³⁸ Alors Jésus, frémissant à nouveau en lui-même, se rend au tombeau.
C'était une grotte, avec une pierre placée par-dessus.
- ³⁹ Jésus dit : "Enlevez la pierre !" Marthe, la sœur du mort, lui dit : "Seigneur, il sent déjà : c'est le quatrième jour."
- ⁴⁰ Jésus lui dit : "Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ?"
- ⁴¹ On enleva donc la pierre. Jésus leva les yeux en haut et dit : "Père, je te rends grâce de m'avoir écouté.
⁴² Je savais que tu m'écoutes toujours ; mais c'est à cause de la foule qui m'entoure que j'ai parlé, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé."
- ⁴³ Cela dit, il s'écria d'une voix forte : "Lazare, viens dehors !"
- ⁴⁴ Le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes, et son visage était enveloppé d'un suaire.
Jésus leur dit "Déliiez-le et laissez-le aller."

¹ Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c1973, 1981.

ÉVANGILE DE JEAN

Transcription²

Le récit est tellement limpide qu'on voudrait rester devant lui sans lui injecter nos raisons, nos soupçons. Mais nous allons essayer de faire la démarche du passage de la première à la seconde naïveté en traversant la critique, en traversant le soupçon. Donc, nous ne prendrons pas le texte comme le film d'un événement mais comme le terme d'un long travail de réflexion de l'Église primitive dont on peut montrer, avec vraisemblance, les principales étapes.

Tous les derniers commentateurs, celui de Boismard, celui de Brown qui date de 10 ans maintenant, le commentaire que Gérard Rochais a soutenu pour sa thèse de doctorat à l'Université de Montréal, en 1974, tous vont à peu près dans le même sens avec des variations, évidemment, pour le détail.

Le point de départ je vous l'avais donné déjà, il me semble, en parlant du disciple bien-aimé. Le point de départ peut être compris comme une conversion. Lazare s'est converti, il est passé de la mort à la vie. Je crois que je vous avais signalé le rapprochement que l'on fait entre le récit de Luc de l'enfant prodigue, qui après avoir été pécheur revient à la maison et son père l'accueille et il dit : "Ton fils qui était mort est vivant." Donc, la conversion peut être représentée d'après le modèle d'un passage de la mort à la vie.

Acceptons cela comme point de départ : ce que nous avons, c'est une CONVERSION retentissante, conversion qui a fait beaucoup parler parce que Lazare est le fils d'un homme important, par exemple, du sanhédrin. L'événement pourrait être raconté tout simplement comme une conversion. On en a beaucoup dans les Actes des Apôtres de récits de conversion. Un prédicateur chrétien enseigne, les gens sont frappés et ils demandent le baptême. Ça pourrait être ça. Mais une autre façon de l'exprimer, c'est de prendre le genre littéraire des récits de résurrection, c'est ce que l'auteur a fait.

Les récits de résurrection ne sont pas tellement fréquents mais il y en a deux dans l'Ancien Testament : l'un d'Élie : 1R 17 et un autre d'Élisée.

Première couche de tradition :

Alors la 1^{ère} couche de tradition entre le souvenir d'un événement d'une conversion semble être le désir de dire que Jésus est un prophète, un thaumaturge, comme Élie et Élisée. Si d'Élie et d'Élisée on raconte une résurrection des morts, on peut bien le raconter de Jésus. Nous avons vu cela déjà pour la multiplication des pains. On racontait une multiplication des pains d'Élisée et on en a raconté une de Jésus. Donc, il y a une première couche de la tradition qui a dû nous donner un texte très bref. Le Père Boismard ramène le texte original à une dizaine de versets, un récit de résurrection des morts semblable à celui de saint Luc, résurrection de la fille de Jaïre ou bien du fils de la veuve de Naïm. C'est un genre littéraire qui exprime avant tout une christologie archaïque, une christologie basse : Jésus est un prophète comme Élie et Élisée. 1^{er} temps.

Deuxième niveau de la tradition :

Dans ce récit, probablement, que le personnage principal, à part Lazare, devait être Marie. Dans l'Ancien Testament c'est toujours une mère et un fils qui sont les deux personnages avec le thaumaturge. Dans ce récit, ce doit être un frère et une sœur. Alors Marie semble être celle qui joue le principal rôle dans l'ancien récit. Mais ensuite on a ajouté le personnage de Marthe. Et vous avez remarqué la très grande ressemblance entre ce que fait Marie et ce que fait Marthe. Le personnage de Marthe a été ajouté. Pourquoi ? Il semble, – c'est l'hypothèse de Boismard, et c'est très stimulant, – vous vous rappelez que dans saint Luc, Marthe et Marie reçoivent Jésus. Marthe est la maîtresse de maison, elle reçoit Jésus et elle voudrait qu'on l'aide à préparer le repas. Et Jésus dit de Marie qui est à ses pieds et qui écoute sa parole : " Elle a eu la meilleure part."

Et la tradition rapportée par Luc tient que le service de la parole est plus important que le service des tables. Vous vous rappelez dans Ac 6, après avoir servi aux tables les Apôtres ont dit : il faut servir la parole. Il a pu y avoir une sorte de moindre intérêt accordé au service des tables. Et dans cette tradition de saint Jean, si on introduit Marthe en premier lieu, c'est elle qui intervient avant même Marie, c'est parce qu'on veut dire : le service des tables est encore important. Cela n'a l'air de rien, c'est une hypothèse, mais elle me semble rendre assez bien compte de la façon dont jusqu'ici le texte est composé.

² Transcription par Germaine Thiffault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgault, s.j., 3 novembre 1979.

ÉVANGILE DE JEAN

Et en même temps, remarquez, on attribue presque rien d'original à Marie, mais au contraire, on fait dire des choses sublimes à Marthe, puisque la confession de foi que Matthieu au chapitre 16, met dans la bouche de Pierre : " Tu es le Christ, le Fils de Dieu," de même on la met, ici, dans la bouche de Marthe : "Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, je crois que tu es le Fils de Dieu." Donc, le porte-parole de la foi de l'Église, c'est Marthe. C'est en un sens LA disciple par excellence. Comme Pierre dans saint Matthieu est le disciple par excellence, le porte-parole.

Après un premier fond de récits où Jésus est un thaumaturge, en voici un deuxième où l'Église, en plus de dire que Jésus est un thaumaturge, un prophète, on le reconnaît comme Christ et Fils de Dieu. C'était devenu le langage canonique de l'Église. On fait dire encore beaucoup plus à Marthe par Jésus, à savoir que c'est Lui qui est la Vie et la Résurrection. S'il est la résurrection et la vie, il n'est pas très loin d'être ce qu'est Dieu lui-même, car Dieu est le Vivant par excellence. Donc, dans la bouche de Jésus on met les formules qui sont empruntées au prologue ou dont le prologue a fait la synthèse du premier siècle.

Troisième niveau de la tradition :

On introduit les disciples. Et ils sont introduits de façon gauche dans le récit. C'est un récit qui est beaucoup moins intégré que le récit de l'aveugle-né que nous avons vu antérieurement. Il y a des sutures rédactionnelles qui sont en partie artificielles. Et il y a des doublets : les disciples posent à Jésus des questions, à deux reprises, ils ont l'air inintelligents, comme les synoptiques nous les présentent. Il faut que Jésus précise sa pensée.

Nous avons de plus en plus un récit où l'Église se sent engagée dans le cœur de son mystère, à savoir que ce qu'elle considère comme central c'est qu'il y a la mort, et la mort doit être vaincue. Lazare est l'occasion de laisser paraître la gloire de Dieu qui va se manifester en Jésus. Mais pour cela on met tout un ensemble de détails, on s'arrange pour que Jésus sachant la nouvelle à temps, n'y va pas, par exprès, il veut qu'il meure pour pouvoir le ressusciter ensuite. Alors il attend deux jours. Et quand il arrive, ça fait quatre jours qu'il est là, au tombeau.

Comme je vous avais dit, les quatre jours sont une façon symbolique de dire : il est mort et définitivement mort. On a beaucoup de textes d'une croyance qui voulait que l'âme rôde pendant trois jours autour du défunt. Et après trois jours, on allait la reconduire au tombeau. Et là, on demandait au maître des enfers de la garder en bas parce qu'on n'aimait pas les "revenants." On n'aimait pas les retours de l'au-delà. C'était une croyance très répandue dans notre pays qui était absolument générale à cette époque-là. Donc, les quatre jours sont symboliques. En tout cas, aux exégètes actuels ça ne paraît pas une raison de dire : c'est une vraie résurrection." Car si Lazare était vraiment mort il n'aurait pas pu revenir. Il aurait passé en jugement. Il ne serait pas vraiment ressuscité au sens propre du terme. Les exégètes sont d'accord là-dessus.

Donc, un troisième niveau. : l'introduction des disciples pour qui le problème central c'est la MORT en tant qu'elle est surmontée par Jésus, parce qu'il est capable de faire vivre celui qui croit en lui.

Un quatrième niveau :

Qui est sous-jacent et qui revient à plusieurs reprises dans le texte : c'est l'introduction des Juifs. On les introduit à 2 ou 3 reprises, et ils sont le type des adversaires des chrétiens, ils sont antipathiques à Jésus, peu importe la façon dont ils le sont ici.

Ce qui est important, c'est qu'ils sont hostiles.

Donc, les chrétiens ont rencontré de l'hostilité et ils ont introduit les Juifs dans ce récit traditionnel pour exprimer le drame des chrétiens, en face du monde juif, qui enseignaient une chose paradoxale à savoir que le messie d'Israël est celui qui a triomphé de la mort et non pas de l'ennemi politique. Cela est l'interprétation générale. Les autres petits détails sont secondaires.

ÉVANGILE DE JEAN

Conclusion

Je voudrais conclure par une remarque dans le sens de ce que je disais en commençant.
Quand on a décortiqué le texte et qu'on a utilisé ce que Ricoeur appelle les techniques du soupçon : nous ne prenons pas le texte pour ce qu'il veut dire à première vue, ça été non pas le reflet de ce qui s'est passé mais toute une réflexion de l'Église qui était une façon de thématiser son expérience. Alors, QU'EST-CE QUI EST VRAI ?

Le moment critique est un moment dans lequel on peut rester assez longtemps, techniquement les spécialistes doivent travailler à ce niveau-là.
Mais l'homme qui a la foi, il doit dépasser le moment critique.
Et c'est ce que nous faisons régulièrement.
D'abord en revenant ici, parce que, je pense, nous réalisons qu'en descendant au fond de ce que j'appelle le symbolisme primaire, nous décidons de revenir au texte pour nous laisser constamment interpellé par lui.
Le texte parle beaucoup plus que si on avait dit simplement : Jésus a converti Lazare.
Car, à l'occasion de la conversion de celui qui est devenu le fondateur de la communauté johannique – nous avons déjà dit que Lazare c'était le disciple bien-aimé, – donc la communauté johannique se réfère à son fondateur dont elle comprend que lui-même est un converti.
Si c'est le jeune homme riche, c'est quelqu'un qui a eu une conversion retentissante parce qu'il était riche plus que la moyenne de ceux qui sont devenus chrétiens.
Alors il a abandonné sa fortune après avoir fait quelques esclandres et voilà maintenant qu'il est chrétien.
Pour raconter cela, on "déballe" des textes majeurs de l'Ancien Testament et on introduit des éléments de la foi de l'Église, du Jésus comme nouvel Élie, nouvel Élisée, Jésus Christ et Fils de Dieu. Jésus presque identique à Dieu puisqu'il est la résurrection et la vie.
On introduit le drame des contacts difficiles avec les Juifs.

Donc, à partir d'un événement on essaie de penser l'ensemble de la réalité.
Alors, descendus au cœur de la nuit de l'esprit, je dirais, qu'opèrent la critique, le soupçon, nous revenons, dans un acte de foi, et nous disons :
j'accepte ce langage, malgré tout ce que la science peut nous dire sur les textes, à savoir ce n'est pas vrai. Je crois que c'est vrai et je reviens à saint Jean et je dis :

QU'EST-CE QUE TU M'ENSEIGNES À TRAVERS DE TEXTE-LÀ ?

C'est à peu près ce qu'on entend par : "seconde naïveté" :
une disposition au-delà de la critique à se laisser interpellé par une parole de Dieu.

Réponses aux interventions

Il y a tout un aspect de notre façon d'être chrétien qui n'est pas évangélique.
Ce que nous essayons de faire, c'est en acceptant, dans la foi, le texte, de remonter à ses sources, aux expériences de l'Église.

Ce que nous faisons, à la longue, nous mène à une intelligence de foi et à une expérience de Dieu qui n'est pas quelque chose de sentimental, ce n'est pas quelque chose d'exaltant nécessairement, mais ça peut être très doux, à la manière de la goutte d'eau qui tombe dans une éponge.

Ce que nous essayons de faire, c'est une démarche à long terme.
Ça ne fait pas de bruit, mais ça entre doucement et ça change la manière de voir Dieu, l'Église.

.....

Dieu peut être un danger pour la foi si d'emblée on le pose comme réel.
L'expérience de Dieu ce n'est pas l'expérience d'une abstraction, d'un premier moteur.
Dieu, c'est la vie. Et la vie intégrale nous ne pouvons la rejoindre que lorsque les éléments qui constituent cette apparence d'être sont dissous dans l'univers, et l'essentiel de moi passera à autre chose.

ÉVANGILE DE JEAN

L'expérience de l'Église primitive ça été la destruction de toute la façon dont on s'était représenté Dieu, le Messie et le peuple de Dieu.
Dieu, c'est le Père de tous les hommes, pas rien que le Dieu des Juifs qui va se venger des autres.

Le Messie, ce n'est pas le messie politique,
c'est celui qui est messie au moment où il triomphe de l'ennemi par excellence
qui est le péché et la mort.

Le peuple de Dieu c'est quiconque croit en Jésus.
C'est cela l'expérience fondamentale de l'Église primitive.
Si je ne ramène pas les chrétiens à cette expérience fondamentale,
comme nous ne sommes plus aidés par les évidences communes du milieu,
comme on l'a été en chrétienté, les gens vont perdre de plus en plus la foi.
Ça va se généraliser

C'est devenu vital pour l'Église de s'intérioriser.
Elle ne peut plus se baser sur des dogmes, sur des rites et sur des lois. C'est fini ça.

3 novembre 1979

Raymond Bourgault, s.j.